

Danielle Rouleau L'Exutoire

Numéro 76, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1994). Danielle Rouleau : l'Exutoire. *Liaison*, (76), 15–15.

DANIELLE ROULEAU

Avant
PREMIÈRE

L'Exutoire

J'ai vécu une vie exemplaire. Au fait, je n'ai commis qu'une erreur depuis ma naissance, et c'est par cette seule erreur que je périrai.

L'idée ne m'est même pas venue d'arrêter mes jours, car il serait trop dommage de me taire une bonne fois pour toute et d'ainsi gaspiller les pensées qui me traversent à l'instant : c'est pas parce que quelqu'un marche sur une rampe pour fauteuil roulant qu'il va devenir handicapé. Si tous les jours on était condamné à mort, on apprécierait mieux la vie. Non, je ne peux arrêter maintenant, je dois affronter, c'est tout.

C'est tout comme... le moment du compte à rebours pour les astronautes à bord de la navette spatiale. C'est la dernière nuit à vivre d'un condamné. Demain, dès l'aube et même sûrement avant, je ne serai plus rien. Je n'aurai plus de titre en dehors des épithètes péjoratives qu'on me crachera au visage. Je n'avais jamais compris, avant ce soir, le terme «dignité humaine», parce que jamais avant, je n'avais ainsi visité les tréfonds de l'humiliation, à devoir même me nourrir du lichen au fond du baril à force de désespoir.

Si seulement je pouvais retourner en arrière. Non ! Je ne veux pas avoir cette pensée. Ce qui est fait ne peut être défait. Je n'ai plus qu'à affronter maintenant. Il n'y a eu que cette petite erreur. Mais j'avancerai vers l'aube, courageusement, seule, comme je mérite de l'être ce soir.

Je savais bien qu'il y avait une raison pour laquelle je détestais tant les dimanches soirs. Car tout a commencé un dimanche soir. J'étais chez moi, bien tranquille. J'avais la fameuse déprime du septième jour. Vous savez, ce sentiment d'écoeurement total éprouvé les veilles de lundi

parce qu'on n'a pas le goût de retourner bosser avec des gens qui vous emmerdent autant que vous les emmerdez. Pour échapper à mon cafard, comme exutoire, je regardais un film d'horreur à la télé. Je ne sais pas pourquoi les films d'épouvante m'ont toujours sortie de la platitude quotidienne. Une dernière chance pour moi d'être une héroïne peut-être. Petite échappatoire pour une petite vie. Fi ! Ce que je donnerais, ce soir, pour retourner à ce mortel ennui. Non, c'est vrai, j'ai promis de ne pas céder aux remords.

Oui, j'étais là, dans mon salon, dans mon appartement confortable. Je ne sais plus quel ouragan tropical était venu mourir sur la ville, mais il tombait des clous sur Bury. Pendant que je sirotais une tisane au tilleul et que l'écran était giclé de sang, que j'allongeais mes jambes sur le canapé, quelque part, dans la pluie, un jeune adolescent d'à peine quinze printemps faisait éclater ma vie en morceaux. Pauvre garçon ! Oui, pauvre garçon qui se faisait prendre dans le hangar de ses parents à embrasser son petit ami et qui, humilié, défonçait une vitrine de bijouterie, espérant ainsi dégouter le pognon pour s'enfuir de cette ville mesquine qu'est Bury. La pierre qu'il a lancée à travers la vitrine n'avait même pas touché le plancher que lui, il se trouvait au poste de police. Offense juvénile... Pourquoi aujourd'hui ne pas divulguer son nom ? Pas de regret... je l'ai promis.

Que faire pour occuper son temps quand il ne reste, pour ainsi dire, que douze heures à vivre ? (...)

Ainsi commence le roman **L'Exutoire** que Danielle Rouleau publie aux éditions Prise de parole. Roman où elle a imaginé une destinée dont l'ironie serait le principe même. L'auteure, 27 ans, est née à Alfred, a vécu à Ottawa, puis s'est installée à Montréal.